Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée

Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses

Band: 6 (2014)

Heft: 2: La qualité de vie : comment apprécier une notion si individuelle?

Artikel: Marie-Thérèse Pittet, 83 ans, ou l'art de s'accommoder de ce que la vie apporte : du temps pour soi et les pieds sous la table

Autor: Nicole, Anne-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-813731

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marie-Thérèse Pittet, 83 ans, ou l'art de s'accommoder de ce que la vie apporte

Du temps pour soi et les pieds sous la table

La vie ne l'a pas épargnée. Mais elle ne s'en plaint pas. Installée depuis six ans à la Résidence Les Epinettes, dans le canton de Fribourg, Marie-Thérèse Pittet goûte aujourd'hui à la douceur de vivre.

Anne-Marie Nicole

En ce mois de juin, Marie-Thérèse Pittet fête ses 83 ans. Elle a l'esprit vif, l'œil qui pétille et la tête haute. Elle sort à l'instant du salon de coiffure – un rendez-vous hebdomadaire qu'elle apprécie et qu'elle ne manquerait sous aucun prétexte. Maniant avec aisance son fauteuil roulant, elle nous conduit jusqu'à sa chambre, au troisième étage de la Résidence Les Epinettes à Marly, à quelques encablures de Fribourg. «J'ai grandi à Romont, puis les circonstances de la vie m'ont conduite à Fribourg, au boulevard de Pérolles. Je ne connaissais pas Marly auparavant. Au fond, ça n'est pas très loin de chez moi, c'est sur la même ligne de bus ...»

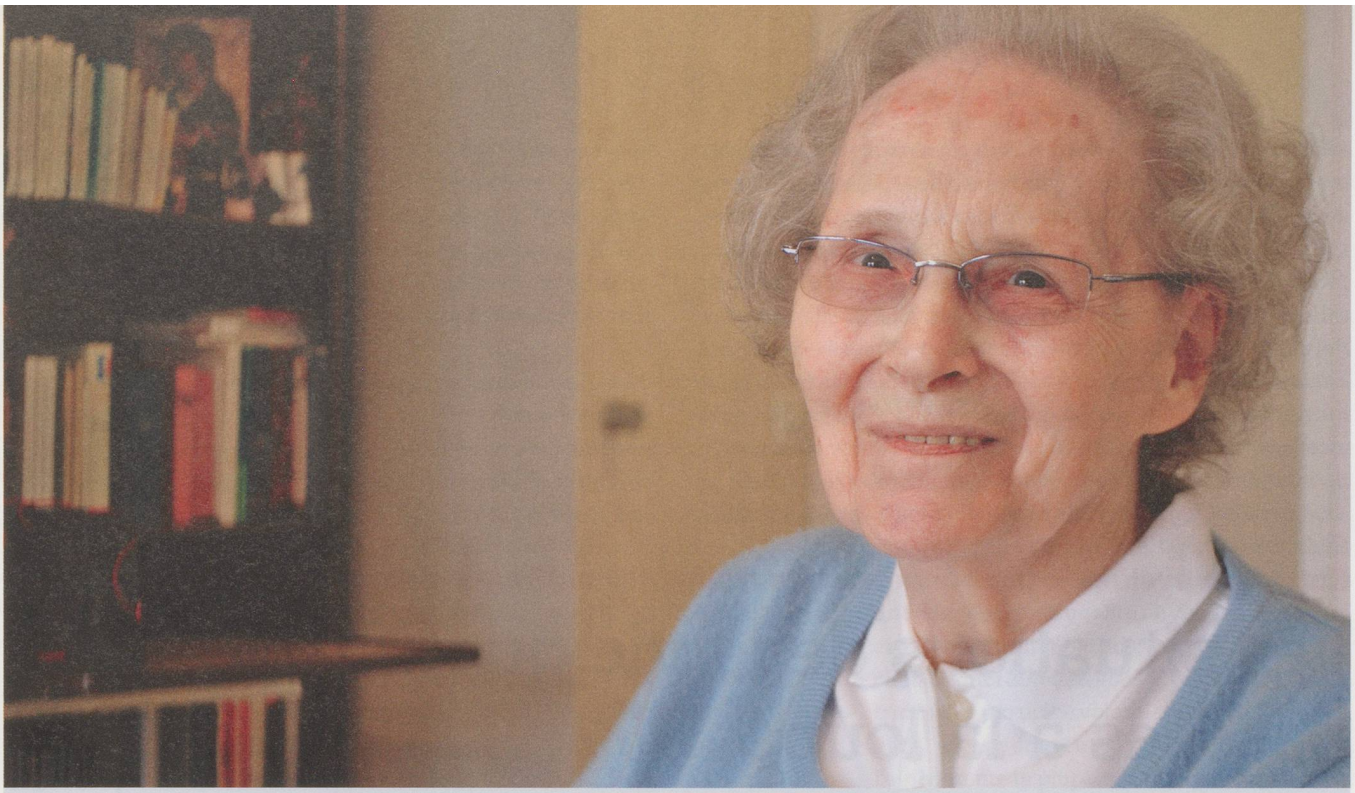
La chambre est spacieuse et lumineuse. Elle donne sur un joli parc à l'arrière de la résidence. Au mur, plusieurs tableaux sont accrochés: des tournesols, un paysage et une interprétation figurative d'une fugue en la majeur de Bach. Peints par son frère René Mussillier durant la dernière partie de sa vie, ces tableaux lui tiennent particulièrement à cœur. Sur une petite table, des photos représentent ses cinq enfants – trois filles et deux garçons –, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ainsi qu'un étudiant en médecine qu'elle avait accueilli en chambre, chez elle, et qui vient encore lui rendre visite aujourd'hui. Il y a là aussi quelques dessins d'enfants aux couleurs vives et des icônes trouvées à Jérusalem et offertes par l'un de ses fils. «J'aime cette chambre. C'est chez moi, ici.»

«Je suis arrivée ici du jour au lendemain. J'ai dû réapprendre à vivre, retrouver un rythme.»

Pas d'autre choix que d'accepter

Marie-Thérèse Pittet est arrivée aux Epinettes il y a six ans, après une opération qui a mal tourné. «Je suis entrée à l'hôpital debout sur mes deux jambes. Je me suis réveillée tétraplégique. Au début, je ne pouvais bouger que la tête, c'était assez angoissant. Puis j'ai retrouvé des sensations dans le haut du corps au bout de deux semaines.» Aujourd'hui, elle ne se souvient pas de sa réaction à son réveil. Colère? Révolte? Amertume? Désolation? Rien de tout cela. «Ma première réaction fut de me dire: heureusement que je n'ai pas 20 ans! C'est tout ce qui m'est venu à l'esprit. Je n'avais pas d'autre choix que d'accepter ce qui m'arrivait.» Un mois plus tard, Marie-Thérèse Pittet entrait aux Epinettes. «Je ne suis pas malheureuse. Je ne pouvais plus vivre seule chez moi. Et pour mes enfants, c'est aussi rassurant de me savoir dans un lieu où je peux appeler quelqu'un à tout moment si j'ai besoin d'aide. Je me suis vite adaptée à mon nouvel environnement.»

La vie de Marie-Thérèse Pittet n'a pas été de tout repos. Mère de cinq enfants, son mari déserte le domicile, abandonnant sa famille, alors que sa fille aînée a neuf ans et la plus jeune trois mois. Elle travaille à Fribourg, d'abord au service de facturation de l'imprimerie Saint-Paul, puis à la Police des étrangers où elle traite les dossiers de migrants. Certains n'hésitent pas à venir frapper à sa porte pour tenter d'obtenir un traitement de faveur. «Il y a eu des situations difficiles, surtout lorsque des enfants étaient concernés. Il y en a eu des pleurs!», se souvient-elle. Durant cette même période, elle donne aussi des cours de piano à de jeunes enfants – jouer du piano, elle adorait ça! «Aujourd'hui, je ne peux plus jouer. Je



«C'est ça ma qualité de vie aujourd'hui: avoir le temps de faire et de ne rien faire», confie Marie-Thérèse Pittet.

Photo: amn

n'arrive plus à lire les notes et mes doigts ne suivent plus. Mais j'écoute beaucoup de musique.»
Elle élève seule ses enfants. Une fois son travail terminé, elle rentre à la maison, surveille leurs devoirs, prépare le repas, souvent pour de grandes tablées qui réunissent non seulement la famille, mais aussi les camarades de ses enfants. Elle peut cependant compter sur un solide réseau d'amis qui lui viennent en aide au besoin. Elle aime lire et écrire, mais n'a pas beaucoup de temps à y consacrer. «Mon temps libre, je le passais avec mes enfants. J'ai vécu pour eux. Ils m'ont apporté beaucoup de bonheur.» Alors elle lit et écrit jusque tard dans la nuit, dort peu, et se lève à l'aube pour recommencer une journée de labeur. «La vie n'a pas été facile, mais j'ai avancé, simplement, parce que je n'avais pas le choix. Je ne regrette rien. Tout le monde s'en est bien sorti, a suivi son chemin. C'est déjà pas mal! Et j'en suis fière.»

Faire et ne rien faire

Après avoir tant couru dans sa vie, Marie-Thérèse Pittet goûte à la douceur de vivre aux Epinettes. «Je suis arrivée ici du jour au lendemain. J'ai dû réapprendre à vivre, retrouver un rythme.» Ce qu'elle apprécie par-dessus tout ici, c'est de mettre les pieds sous la table et d'avoir le temps. «C'est ça ma qualité de vie aujourd'hui: avoir le temps de faire et de ne rien faire.» Mais attention! Si elle n'y prend garde, elle n'aura plus le temps de ne rien faire tant ses journées sont déjà bien remplies!
Sa matinée est réservée à sa toilette, qu'elle met un point d'honneur à faire seule – «tant que je peux me débrouiller, me laver et m'habiller, je ne veux pas demander de l'aide». Viennent ensuite les soins et une séance de mobilisation des jambes pour préserver l'élasticité des muscles. L'après-midi, elle participe à quelques activités proposées par la maison et reçoit régulièrement des visites, dont celles de ses enfants qui lui font la lecture – d'un jour à l'autre, dit-t-elle, sa vue a fortement diminué, tout comme son ouïe, son goût et son odorat. Ensemble, ils écoutent aussi de la musique ou regardent des films. Et elle a enfin le temps d'écrire. «J'écris mon témoignage. Quand je ressens de la colère ou de l'agressivité par rapport à ce que j'ai vécu, j'écris. J'écris pour mes enfants, même s'ils savent très bien par quoi nous sommes passés. J'écris, je déchire puis je recommence.»
Marie-Thérèse Pittet s'accorde avec tout le monde. Elle a toujours un geste ou un mot gentil pour l'une ou l'autre de ses voisines, elle aime converser avec le personnel, «même avec les plus jeunes». Surtout, elle a découvert chez elle une affinité particulière avec les personnes désorientées ou souffrant de troubles cognitifs: «Je ne sais pas pourquoi, mais ces personnes semblent chercher ma compagnie. Elles doivent sans doute ressentir de la compréhension chez moi. C'est vrai que j'ai le sentiment de les comprendre. J'entre dans leur monde, je communique avec elles. C'est aussi quelque chose de nouveau pour moi qui m'apporte beaucoup de bonheur!»

«Je suis bien. Rien ne me manque. Je ne demande rien de plus.»

L'avenir? «Quand j'ai eu 80 ans, ça s'est mal passé. Dans mon esprit, c'était terrible: je me sentais vieille tout à coup! Aujourd'hui, j'en ris. Ça ne me fait plus rien», confie-t-elle. S'il lui arrive d'avoir quelques trous de mémoire, elle développe des stratégies pour se souvenir de ce qu'elle veut dire. Mais elle ne craint pas le temps à venir. «Je suis bien ici. Rien ne me manque. C'est calme et plein de vie en même temps. Je ne m'ennuie jamais. Je ne demande rien de plus.» Après avoir fait preuve d'une formidable capacité à rebondir face à l'adversité de l'existence, Marie-Thérèse Pittet s'accommode avec sérénité de ce que la vie lui apporte. ●